

DU 2 AU 27 NOVEMBRE 2020

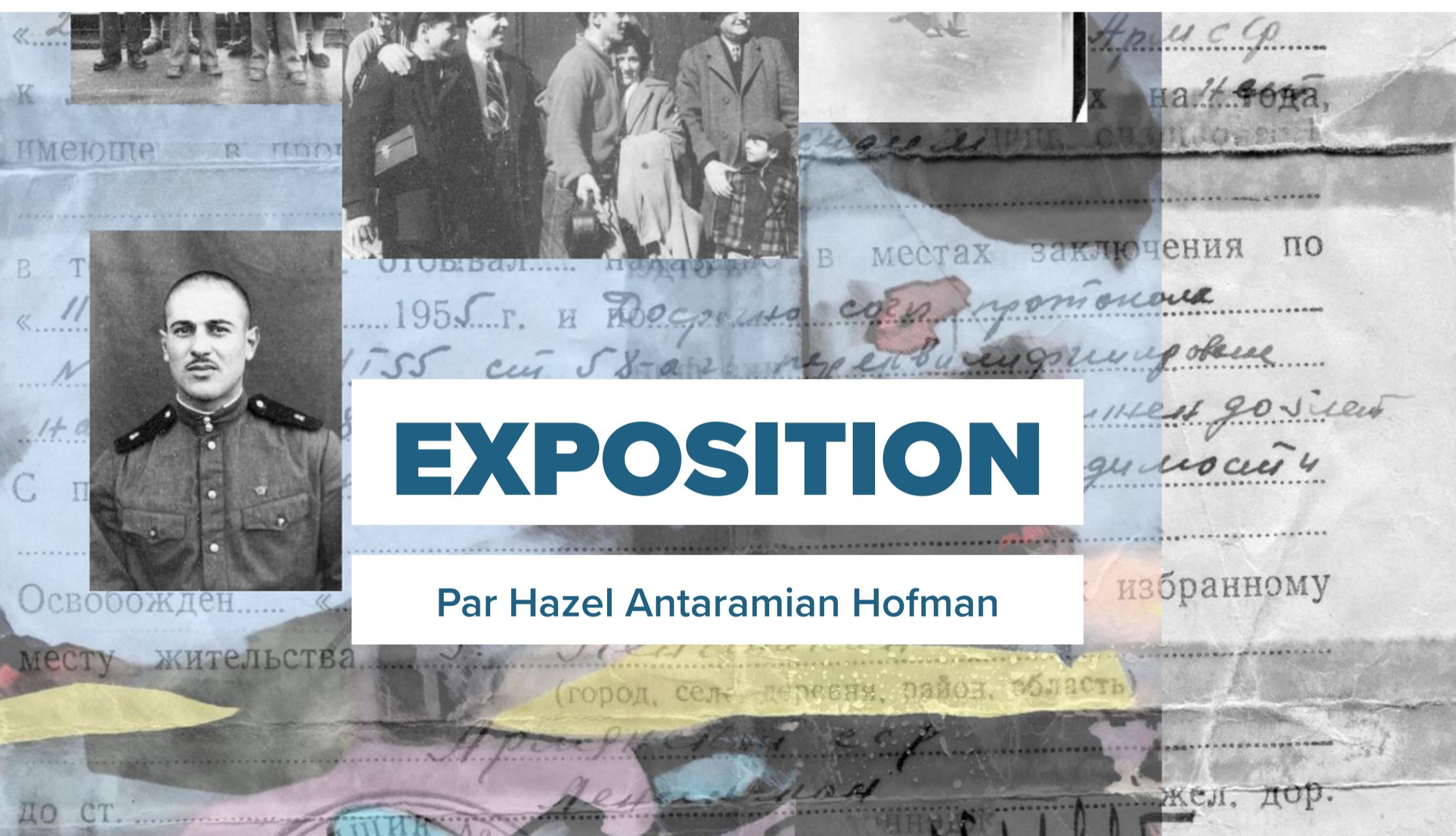
FESTIVAL TRANS- CAUCASES 2020



IMAGINARY LETTERS TO VASILY GROSSMAN. POST-WW2 REPATRIATION TO SOVIET ARMENIA

EXPOSITION

Par Hazel Antaramian Hofman



Entrée libre sur inscription : www.inalco.fr

Galerie de l'auditorium

INALCO PLC – 65 rue des Grands Moulins – 75013 Paris

FESTIVAL TRANS- CAUCASES 2020

À PROPOS DU PROJET

Imaginary Letters to Vasily Grossman. Post-World War II Repatriation to Soviet Armenia s'inscrit dans la continuité de *Stream of Light*, une exposition de Hazel Antaramian Hofman, consacrée aux « *hayrenadarts* » ou « rapatriés » arméniens, qui s'est tenue à Erevan en 2016. L'expression « rapatriés » renvoie ici à ces Arméniens qui, après la Seconde Guerre mondiale, ont quitté des foyers diasporiques tels que la France, l'Egypte, le Liban, l'Iran, l'Irak, la Syrie, la Grèce, la Palestine et les Etats-Unis, pour « retourner » dans un simulacre de terre d'origine, l'Arménie soviétique qu'ils ne connaissaient pas.

Avec ce nouveau projet présenté pour la première fois à l'Inalco dans le cadre du Festival Transcaucases 2020, l'artiste et chercheuse Hazel Antaramian Hofman poursuit sa double démarche ethnographique et artistique : elle restitue, à partir de collages visuels et textuels, les témoignages et les images collectés auprès des « rapatriés » qu'elle rencontre depuis 2011. L'odyssée des « rapatriés » se lit aussi à travers des lettres imaginaires adressées à Vassili Grossman (1905-1964), le célèbre écrivain de langue russe, auteur de *Vie et Destin*.

Pourquoi Vassili Grossman et pourquoi lui écrire de manière posthume ? Après avoir présenté son travail sur le « rapatriement » ou « *nerkaght* » à travers des conférences aux États-Unis et en Angleterre, ainsi qu'une exposition au Centre arménien d'art contemporain expérimental d'Erevan avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian, Hazel Antaramian Hofman découvre *Dobro Vam (La Paix Soit Avec Vous)* un texte peu connu de Vassili Grossman traduit en anglais en 2013 sous le titre *An Armenian Sketchbook*.

Dans cette œuvre, dont le titre russe originel tente de traduire l'expression idiomatique de salutation arménienne « *barev dzez* », Vassili Grossman évoque son séjour en Arménie (1961-1962). Il y décrit, sur un mode intime, le quotidien arménien, ses rencontres, ses impressions, sous la forme d'un carnet de croquis ou de notes de voyage.

En écrivant à Vassili Grossman, qui a vécu en Arménie, au moment même où certains « rapatriés » commençaient à quitter l'Arménie soviétique pour regagner l'occident, Hazel Antaramian Hofman trouve un procédé narratif qui donne voix aux trajectoires individuelles et collectives qu'elle retrace depuis près de dix ans.

L'exposition proposée à l'Inalco dans le cadre du Festival Transcaucases 2020 du 2 au 27 novembre 2020 se compose de 23 panneaux. L'assemblage d'images et de textes mêle des documents officiels, des archives personnelles de « rapatriés » et des extraits de lettres que Hazel Antaramian Hofman adresse à Vassili Grossman. La technique mixte peut refléter l'expérience de l'artiste-rechercheuse plongée dans le vécu et les rêves déçus des « rapatriés ». Elle rappelle également les affiches de propagande de l'époque. Un livre explorant ces thématiques et cette esthétique est en cours de réalisation.

Adapté et traduit par Anouche Der Sarkissian

SPECIAL THANKS TO THE FOLLOWING INDIVIDUALS AND ORGANIZATIONS:

I want to extend my sincerest appreciation to the major sponsors of the exhibition: Inalco and the Calouste Gulbenkian Foundation (Armenian Communities), with special personal acknowledgements to the organizers of the Festival Transcaucases 2020. In particular, I extend my deepest gratitude to Taline Ter Minassian and Anouche Der Sarkissian and for their remarkable dedication to include my work in the Festival despite the current affairs of the COVID pandemic. I also extend my deepest thanks to the Events and Cultural Action Department at INALCO, especially, Mathilda Lacroix for her great interest and assistance with the curation of the show.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Hazel Antaramian Hofman est née en Arménie soviétique au plus fort de la Guerre froide. Elle est la fille de deux « rapatriés » arméniens. Originaires de l'Ohio aux Etats-Unis et de Lyon en France, ses parents ont émigré en Arménie soviétique en 1947. Après de nombreuses tentatives infructueuses pour obtenir un visa de sortie, Hazel et sa famille ont pu finalement quitter l'URSS en 1965 et se rendre aux États-Unis. Diplômée en art et design (Université d'État de Fresno) et en politique environnementale (CSU Fullerton), Hazel Antaramian Hofman prépare actuellement un doctorat en arts visuels, philosophie, esthétique et théorie de l'art. Elle habite en Californie où elle enseigne l'histoire de l'art. Elle s'intéresse à la peinture, l'écriture et au cinéma expérimental.

WEBSITE

www.hazelantaramhof.com

CONTACT

hazelantaramhof@yahoo.com



EXTRAIT D'ARTICLE

Extrait d'un article de Hazel Antaramian Hofman publié dans *Osservatorio Balcani e Caucaso*, « From James Dean to Stalin: the tragedy of the Armenian Repatriation », 17 août 2012.

The post-WWII repatriation movements uprooted many Armenians from all over the world: France, Lebanon, Egypt, Greece, Cyprus, Syria, Bulgaria, Romania, Palestine, the United States, even some from Sudan, Iran, Iraq, India, Uruguay, Argentina, and China. It was an orchestrated campaign to repopulate what fraction that remained of a vast land well-documented as the ancestral home of Armenians from the time of Darius the Great.

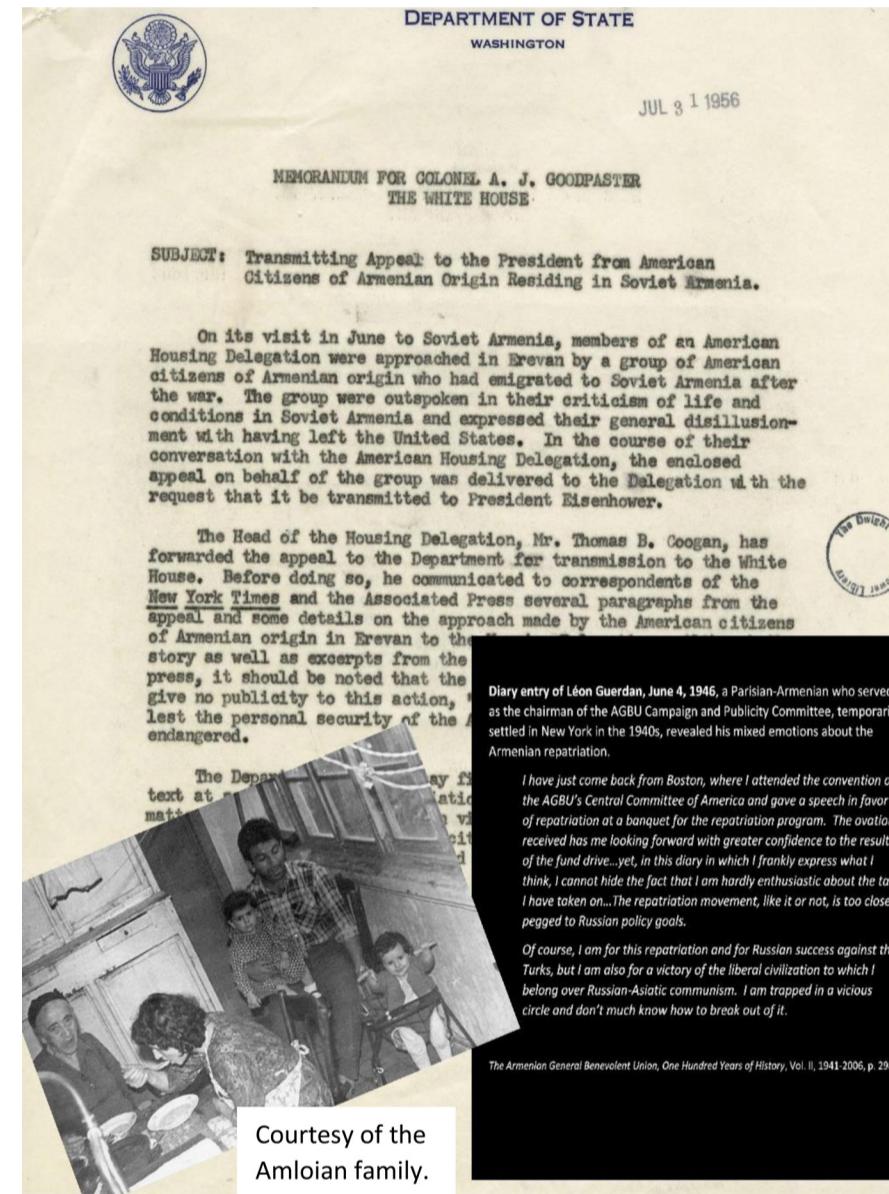
But the repatriates were headed not to the romanticized, vast ancient land of their forebears, but to a "sovietized" Armenia under Stalin. It was a migratory event complete with personal and spiritual dispossession, and cultural disparity. The Republic of Armenia was in a state of extreme poverty after World War II. By November of 1945, Stalin authorized the return of Armenians to Soviet Armenia with the incentive of bringing in new life in the construction, vitalization, and economic development to a destitute Soviet Republic. Armenian nationalistic organizations, political parties, and religious leadership organized efforts of the repatriation. The Armenian Repatriation Committee stressed the need to nationally support the country of Armenia while downplaying the reality that Armenia was now a Soviet-dominated country.

The basic repatriation story is riddled with individual twists and turns, but in most cases, there was a common thread: more often, a nationalistic, or at times, a socialist-leaning decision was made by a patriarch or a matriarch, who uprooted their family in response to an emotional global appeal encouraged by Soviet propaganda. The call to Armenians worldwide was a maneuver to attract young people of child-bearing ages; to secure skilled workers and professionals from developed countries; and to obtain new technologies and products.

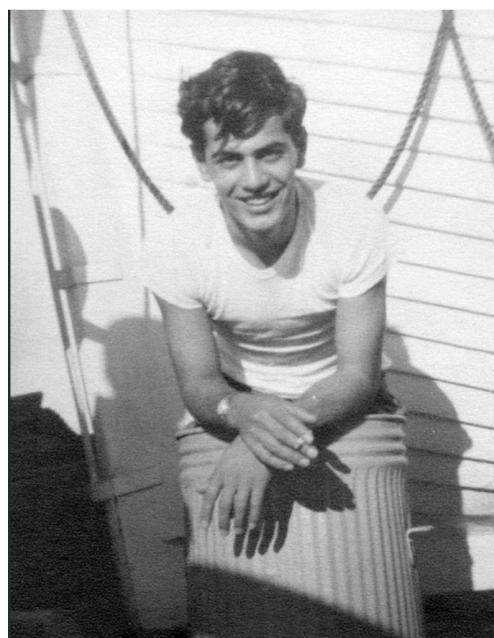
For the more affluent elder repatriates, strong nostalgic feelings influenced their decision to sell their businesses and homes and move to Soviet Armenia within sight of Mount Ararat. For those repatriates from impoverished host countries, such as Greece, the idea that they were going home and would be living better unlike the refugee status they were experiencing after having fled the Ottoman Empire.

Encouraged by promises of free housing, land to build upon, and job opportunities, those who left the Diaspora made their life-altering move with false hope. Upon their arrival, they witnessed unimaginable social and economic conditions, with no opportunity to leave the Soviet bloc Armenia or regain their confiscated citizenship papers.

The collective social memory of many hayrenadartsner was one of betrayal and deceit under the guise of a patriotic call. Those who survived the times would later tell stories concerning backward social economics, disease, discrimination, psychological anxiety, and physical brutality encountered under the Soviet system.



LETTRE À VASSILI GROSSMAN



Barev Dzez Vasily,

I just read an interesting passage from your book where you describe the village houses as large gray stone rectangles.

Armenian village houses are low, flat-roofed rectangles built out of large slabs of gray stone. There is no greenery... (Grossman 3).

The passage is quite powerful since it describes conditions that existed after the repatriates had arrived nearly 10 years before you. I have a photograph from one of the family that I interviewed for my ethnographic repatriation project that visually describes your passage. It inspired two paintings of mine...

DU 2 AU 27 NOVEMBRE 2020

FESTIVAL TRANS- CAUCASES 2020

ORGANISÉ PAR
Taline TER MINASSIAN
Anouche DER SARKISSIAN
Sophie HOHMANN

CONTACT
transcaucases@gmail.com



**EXPOSITION
CONCERT
FILMS
TABLES RONDES
CONFÉRENCES**

Entrée libre sur inscription : www.inalco.fr

INALCO PLC – 65 rue des Grands Moulins – 75013 Paris
INALCO MAISON DE LA RECHERCHE – 2 rue de Lille – 75007 Paris